Zeitschrift: Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 22 (1999)

Artikel: Penser la dissolution de la ville : contributions théoriques en Suisse durant l'entre-deux-guerres

Autor: Gerosa, Pier Giorgio

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1078043

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PENSER LA DISSOLUTION DE LA VILLE: CONTRIBUTIONS THÉORIQUES EN SUISSE DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES

PIER GIORGIO GEROSA

Cet article est l'exploration d'une ligne de recherche en histoire des idées particulière à la Suisse. Il se propose simplement d'avancer quelques hypothèses d'interprétation. A l'occasion de travaux récents sur les ruptures dans la théorisation de la ville au cours de l'entre-deux guerres[1], nous avons pu entrevoir le problème des rapports entre les mouvements d'idées en Europe et les élaborations qui se font jour en Suisse. Nous voulons ici tenter d'en focaliser la problématique, tout en avertissant qu'il ne s'agit que de pistes de lecture et que le travail véritable de recherche sur les sources dans les archives reste à faire.

Un moment clef des changements dans la ville

Les années de l'entre-deux-guerres peuvent être considérées comme une période significative pour l'évolution concrète ou situationnelle de la ville, pour la formulation de théories cognitives et, d'une manière plus profonde, pour la prise de conscience du changement dans l'ontologie de la ville. Ce moment est un point d'observation intéressant ou même privilégié parce qu'il insère, dans la continuité qui va du milieu du XIXe siècle au troisième quart du XXe, un changement, une coupure esthético-spatiale et philosophico-épistémologique. Cette dernière introduit des orientations qui resteront dominantes jusqu'aux dernières décennies du XXe siècle.

Le changement esthético-spatial est donné par le refus de la convention de la perspective et son remplacement par la prise en charge de la quatrième dimension et de l'expérimentalisme esthétique. C'est la

[1] P.G. GEROSA, "Pensée urbanistique et théorisation sur la ville: la coupure des années vingt", in P. CLAVAL ET V. BERDOULAY (éd.), *L'environnement urbain: regards croisées des scientifiques et des professionnels de l'aménagement en France, de 1870 à 1939*, Paris, 1998; P.G. GEROSA, "I testi della città funzionale, dai CIAM alla Carta d'Atene (1928-1943). Esplorazioni ermeneutiche ed epistemologiche", in P. DI BIAGI (ed.), *La Carta d'Atene, manifesto o frammento dell'urbanistica moderna*, Roma, Officina Edizioni, 1998.

destruction de l'espace plastique[2], qui engendre à son tour les prémisses pour la déréalisation des objets bâtis et la destruction de l'espace urbain dans son rôle cohésif des pleins.

Cette évolution s'accompagne d'un changement radical des bases philosophiques de la théorisation sur la ville. En simplifiant au maximum, les nouveaux fondements philosophiques correspondent à l'entrée en scène du marxisme (avec les principes de la planification et de l'identité entre connaissance et action), du fonctionnalisme anthropologico-sociologique (en tant qu'avatar du fonctionnalisme biologique, qui semble être le paradigme d'ensemble à cette époque) et du réductionnisme néopositiviste[3].

Ces nouvelles orientations dans l'appareil de conceptualisation permettent de formaliser avec plus de vigueur le changement en cours dans l'ontologie de la ville et de donner un soubassement théorique à la conscience de la dissolution spatiale de la ville qui constitue le trait saillant de l'époque.

A vrai dire, la dissolution de la ville est anticipée, entre la seconde moitié du XIXe siècle et la Première Guerre mondiale, par les théories urbaines et sociales qui se penchent sur la condition contemporaine de l'urbain et de l'espace. Quelques auteurs importants sont à retenir. Ildefonso Cerdà propose une théorie de l'urbanisation, avec les images de la ruralisation de l'urbain et de l'urbanisation du rural[4]. Charles Kingsley, déjà vers le milieu du XIXe siècle, prône la complète fusion de la ville et de la campagne en l'appelant l'espoir des faubourgs[5]. Ebenezer Howard développe une théorie normative de la cité-jardin à laquelle il donne également le titre bien plus évocateur de ville-campagne[6]. En Allemagne, les propositions de Victor-Aimé Huber, Julius Faucher, Arminius et

---

[2] P. FRANCASTEL, *Peinture et société: naissance et destruction d'un espace plastique de la Renaissance au Cubisme,* Paris-Lyon: Audin, 1951.

[3] Voir, à ce sujet: A. SOULEZ (éd.), *L'architecte et le philosophe*, Liège: Mardaga, 1993, et aussi P.G. GEROSA, "Pensée urbanistique (...)", *op. cit.*

[4] I. CERDÀ, *Teoria general de la urbanización (...)*, Madrid: Imprenta Española, 1867.

[5] C. *Kingsley*, "Great Cities", cité par A.F. WEBER, *The Growth of Cities in the Nineteenth Century*, New York: MacMillan - Columbia University.

[6] E. HOWARD, *Tomorrow, a Peaceful Path to Real Reform*, London: Swann, Sonnenschein & Co., 1898.

Theodor Fritsch[7] portent sur la décentralisation urbaine. Enfin, la pensée marxienne avec sa thèse de la fin de l'opposition entre la ville et la campagne culmine dans le livre publié en 1878 pour réfuter les thèses d'Eugen Dühring[8].

Comment dépasser l'opposition ville campagne (1928-1933) ?

Ce qui apparaît dans l'entre-deux-guerres est pourtant plus radical. Les facteurs à l'oeuvre (nouvelles modalités d'interaction, fongibilité de l'espace empirique et uniformité du statut de la personne, nouvelles orientations épistémologiques, etc.) permettent la postulation de la fusion de la ville et de la campagne en une nouvelle forme de spatialité enracinée.

Le transfert de ces principes dans des textes de théorie architecturale de l'urbain est la contribution la plus originale des chercheurs et des architectes suisses de l'entre-deux-guerres. C'est en effet au sein des Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) que le rôle des Suisses est déterminant. Cela, non seulement par l'entremise de leur secrétaire général, l'historien zurichois Sigfried Giedion[9], mais aussi par l'action de tout le groupe suisse qui constitue en effet un des pôles de ce mouvement.

La fondation des CIAM en 1928 et la déclaration finale du premier congrès, qui s'est tenu à La Sarraz la même année constituent un des moments forts au cours desquels se manifeste l'importance des Suisses en tant que relais des théories urbaines. La déclaration de La Sarraz, qui clôt précisément le premier CIAM de 1928[10], est rédigée avec les contributions déterminantes de Hannes Meyer, Hans Schmidt, Rudolf Steiger et Werner Moser[11]. D'après le témoignage de Sigfried Giedion, ces architectes modifient le document préparatoire (largement inspiré par la générativité

---

[7] ARMINIUS (A. DOHNA-PONINSKI), *Die Großstädte in ihrer Wohnungsnot und die Grundlagen einer durchgreifender Abhilfe*, Leipzig 1874; T. FRITSCH, *Die Stadt der Zukunft*, Leipzig, 1896.

[8] F. ENGELS, *Anti-Dühring*, Leipzig, 1878.

[9] Sur le rôle de Giedion dans le contexte architectural: H. HUBER (Hg.), *Sigfried Giedion: Wege in die Oeffentlichkeit*, Zürich: Amman, 1987; J. BOSMAN et al., *Sigfried Giedion. Der Entwurf einer modernen Tradition*, Zürich: Amman, 1989.

[10] La rédaction de la Déclaration de La Sarraz a été reconstruite par: M. STEINMANN (Hg.), *CIAM, Dokumente 1928-1939*, Basel: Birkhäuser, 1979.

[11] A ce congrès participent d'autres architectes suisses ou résidant en Suisse, comme H.-R. von der Mühll, A. Hoechel, A. Sartoris.

typologique de Le Corbusier) et introduisent l'idée de la suppression des différences entre ville et campagne et celle que l'urbanisme s'applique à l'ensemble de l'espace[12].

L'apparition en filigrane d'une nouvelle réalité, celle du dépassement de la ville et de la campagne, est rendue possible par le rôle des catégories du fonctionnalisme comme instruments de conceptualisation de la ville. Le fonctionnalisme qui, entre-temps, a été transféré du pragmatisme américain (Pierce), à la biologie, de celle-ci vers l'architecture à la fin du XIXe siècle par Sullivan ("*form follows function*"), à l'anthropologie en 1926 par Malinowski, à la sociologie par Parsons, aux théories de l'organisation industrielle (taylorisme) et vers les études urbaines et l'urbanisme, notamment par G.B. Ford en 1913 avec sa "ville scientifique"[13], se couple au zoning comme principe de théorisation de la ville devenant ainsi un instrument ontologique et non seulement gnoséologique. Cela explique le contexte d'émergence des trois fonctions de la ville ou de l'urbanisme (elles deviendront quatre à partir de 1931, lorsqu'à l'habitation, au travail et aux loisirs viendra s'ajouter la circulation), qui ponctuent les textes théoriques des CIAM entre 1928 (1er congrès) et 1933 (4e congrès).

La dissolution de la ville est aussi exprimée d'une manière décidée par certains membres des CIAM, dans leurs textes. Hannes Meyer, par exemple - notamment dans les articles intitulés "*Die neue Welt*" de 1926 , et "*Bauen*" de 1928 -, parle de la disparition de la notion de patrie et renoue le lien avec le cosmopolitisme[14]. La revue suisse *ABC*, animée par

---

[12] Les passages les plus significatifs de la Déclaration de La Sarraz, dans la version française, sont les suivants : "L'urbanisme est l'organisation des fonctions de la vie collective; il s'étend aussi bien aux agglomérations urbaines qu'aux campagnes. L'urbanisme est l'organisation de la vie dans tous les pays. L'urbanisation ne saurait être conditionnée par les prétentions d'un esthétisme préalable: son essence est d'ordre fonctionnel. Cet ordre comporte trois fonctions: habiter, produire, se délasser (maintien de l'espèce). Ses objets essentiels sont: la division du sol, l'organisation de la circulation, la législation".

[13] G.B. FORD, "The City Scientific", in *Proceedings of the Fifth National Conference on City Planning*, Chicago, 1913.

[14] Prenons, dans *Die neue Welt* (1926): "Massenmiethaus, Sleeping-car, Wohnjacht und Transatlantique untergraben den Lokalbegriff der "Heimat". Das Vaterland verfällt. Wir lernen Esperanto. Wir werden Weltbürger". Les écrits de H. Meyer sont publiés dans: H. MEYER, *Bauen und Gesellschaft. Schriften, Briefe, Projekte. Herausgegeben von Lena Meyer-Bergner (...)*, Dresden: VEB Verlag der Künste, 1980.

Mart Stam, Emil Roth et Hans Schmidt[15], publiée entre 1924 et 1928, est proche de ces idées[16]. Ces personnes, avec Rudolf Steiger et Werner Moser, sont les responsables du transfert dans un texte collectif des ces principes liés à la fusion de la ville et de la campagne. Il ne faut pas oublier non plus Alberto Sartoris, qui dans son ouvrage de 1932, un texte fondateur de l'architecture fonctionnelle, se laisse emporter par l'enthousiasme de la déclaration de La Sarraz et imagine même une ville fusionnée avec la mer et les fleuves[17].

Pour en rester aux CIAM, l'idée du dépassement de la différenciation entre la ville et la campagne apparaîtra avec encore plus de force dans les textes produits en 1931 par les groupes tchèque et polonais en réponse aux directives élaborées par le président Van Eesteren, dans lesquels il est question de "nouveaux lieux habités qui ne seront plus des villes au sens traditionnel"[18].

Cette nouvelle conscience éprouve toutefois des difficultés à s'affirmer, comme le démontre le 4e congrès des CIAM, celui dit d'Athènes, de 1933, dans lequel l'absence des architectes marxiens fait revenir la pensée globale de l'espace vers des positions plus traditionnelles. Encore une fois, l'orientation du texte devra énormément aux Suisses (Giedion, Steiger, Moser). La fusion de la ville et de la campagne sera remplacée par la notion de région d'influence économique urbaine et le problème reviendra à fixer les limites de la ville[19].

---

[15] Les textes de H. Schmidt sont publiés dans: H. FLIERL, *Hans Schmidt. Beiträge zur Architektur 1924-1964*, Berlin: VEB Verlag für Bauwesen.

[16] Sur la revue *ABC, Beiträge zum Bauen* voir: J. GUBLER (ed.), *ABC, Beiträge zum Bauen. Architettura e avanguardia 1924-1928*, Minao: Electa, 1983

[17] A. SARTORIS, *Gli elementi dell'architettura funzionale*, Milano: U. Hoepli p. 31: "La necessità di creare una legislazione più agile (...) è quello che ha, per ora, impedito alle riforme dell'urbanismo di estendersi sincronicamente alle città, alle campagne, al mare (dove è richiesta molto giustamente la costituzione di città-galleggianti) ed ai fiumi".

[18] Dans l'original du groupe tchèque: "Wir kommen also zu der Überzeugung, dass alte oder neue Städte unter der gegebenen Verhältnissen radikal unheilbar sind und dass neue bewohnte Plätze unter sozialistischen Verhältnissen nicht mehr "Städte" in diesem Sinne sein werden": cf. M STEINMANN (Hg.), *CIAM (...)*, *op. cit.*

[19] Sur le congrès d'Athènes et sa célèbre Charte on consultera le dernier texte paru: P. DI BIAGI (ed.), *La Carta d'Atene, manifesto o frammento dell'urbanistica moderna*, Roma: Officina Edizioni, 1998.

De la Landesplanung à l'autonomisation du territoire (1933-43)

Un des aspects les plus intéressants de l'élaboration théorique en Suisse durant les années 1933-1943 résulte de l'hybridation entre l'hypothèse de la fusion de la ville et de la campagne, la pensée planificatrice et la prise en compte de l'autonomie ontologique du territoire en tant que spatialisation et enracinement de la nouvelle entité sociétale qui se forme à partir du début du XVIe siècle, à savoir l'Etat. Cet aspect se manifeste par l'invention de la *Landesplanung*, terme qui a été rendu en en français par "aménagement du territoire"[20]. L'acte de naissance théorique remonte à l'article, intitulé "*Allgemeines über Landesplanung*" que l'architecte et politicien zurichois Armin Meili publie en 1933[21]. Dans cet article qui témoigne de l'intérêt que son auteur porte aux villes linéaires (probablement en se rattachant aux théories soviétiques), Meili place explicitement la fusion de la ville et de la

---

[20] Sur la formation de l'aménagement du territoire en Suisse, l'article de référence reste: F. WALTER, "Fédéralisme et propriété privée 1930-1950. Les attitudes face à l'aménagement du territoire en temps de crise et de pleins pouvoirs", in *DISP*, n.62, oct. 1985, pp. 21-27. Une contribution plus documentaire, avec des extraits de texte de l'époque et les biographies des acteurs principaux: E. WINKLER et al., *Dokumente zur Geschichte der schweizerischen Landesplanung*, Zürich: Institut für Orts-, Regional- und Landesplanung, ETH Zürich, Schriftenreihe zur Orts-, Regional- und Landesplanung, 1979. Pour la problématique de l'aménagement urbain: F. WALTER, *La Suisse urbaine 1750-1950*, Carouge-Genève, Éd. Zoé, 1994. J'ai tenté de donner une lecture des théories urbanistiques en Suisse en m'appuyant sur l'analogie kuhnienne des paradigmes scientifiques dans: P.G. GEROSA, "L'urbain et l'idéologie" (avec M. BASSAND et J.-B. RACINE), in M. BASSAND et al., *Les enjeux de l'urbanisation:Agglomerationsprobleme in der Schweiz*, Berne: P. Lang, 1988, p. 113-133. Un recueil de recherches dans: P.G. GEROSA (ed.), *Urbanizzazione ed urbanistica in Svizzera*, in: *Storia Urbana. Rivista di studi sulle trasformazioni delle città e del territorio in età moderna*, no. 41, 1987. Sur le développments au Tessin: P.G. GEROSA, "Gli inizi della pianificazione urbanistica nel Cantone Ticino", in *Ingénieurs et architectes suisses,* no.10, 1983, pp. 184-185.

[21] A. MEILI, "Allgemeines über Landesplanung", in *Die Autostrasse*, n.2, 1933. Citons: "Im Zusammenhang mit dem wirtschaftlichen Aufbau muss daher eine systematische Landesplanung in Angriff genommen werden. Sie beschränkt sich auf die räumliche Organisation des Landes. (...) Wenn es in der Zukunft gelingen sollte, lineare Besiedelungen zu erreichen, würde eine weitgehende Verschmelzung von Stadt und Land erzielt". Sur A. Meili: *Armin Meili : Ausstellung*, Kornschütte Luzern, 14. Juli bis 2. August 1983; Helmhaus Zürich, 20. August bis 9. Oktober 1983; Centro svizzero Milano: [Katalog] / [Realisation: Heino MEILI und Thomas ENZMANN]. Luzern/Zürich, 1983.

campagne comme objectif à atteindre à l'échelon national par l'institutionnalisation de la *Landesplanung*.

Cette invention ou transfert lexical apparaît également aux alentours de la même année, dans les écrits d'autres professionnels, comme Heinrich Peter, Hans Wiesmann, Konrad Hippenmeier qui utilisent ce terme. A ce propos, les contenus et le rôle de l'enseignement de Karl Moser en architecture et de Hans Bernoulli en urbanisme à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich devraient inspirer d'autres recherches dans les archives, car c'est à travers ces enseignements qu'ont été formées la plupart des personnes qui s'engagent en faveur de l'urbanisme et la *Landesplanung*. Bernoulli reste d'ailleurs très lié aux problèmes de la ville dense, comme le prouve, en plus de ses ouvrages[22], le livre qu'il dirige en 1929 avec Camille Martin. Dans ce livre consacré à l'urbanisme en Suisse, l'article de A. Hoechel montre que la fusion de la ville et de la campagne est saisie sous l'angle de l'étalement urbain, et donc à un échelon spatial plus restreint[23].

Deux ans après l'article de Meili, en mai 1935, la Fédération des Architectes Suisses (FAS/BSA), soumet au Conseil fédéral une proposition pour l'introduction de la *Landesplanung* en Suisse[24]. Ce document est le témoin du dépassement du concept de ville comme fait isolable spatialement et de sa fusion avec la campagne, et aussi, ce qui est plus original, de l'apparition de l'autonomie conceptuelle du territoire national. La référence à l'échelle nationale comme cadre nécessaire dans lequel résoudre les problèmes de l'équilibre entre ville et campagne doit, en effet, être comprise dans le sens de l'acquisition de l'autonomie du territoire parmi les résultats finaux de l'enracinement anthropique dans l'espace[25].

---

[22] Notamment: H. BERNOULLI, *Die Stadt und ihr Boden*, Erlenbach-Zürich: Verlag für Architektur, 1946.

[23] C. MARTIN, H. BERNOULLI, *L'urbanisme en Suisse*, Neuchâtel: Delachaux & Niestlé, 1929. A. Hoechel, y écrit, dans l'artiche intitulé "Vue d'avion", p.5: "Les limites administratives sont effacées par le flot des constructions qui déferle aux alentours, se divise en plusieurs directions et s'éparpille finalement de façon sporadique à des distances relativement considérables du centre urbain. Il y a interpénétration de la ville et de la campagne".

[24] "Eingabe des BSA an den Bundesrat betreffend Landesplanung", in *Werk*, n.22, 1935. Ce texte est daté du 8 Mai 1935 et signé R. Chapallz et E. Roth.

[25] On le voit dans les passages suivants : "Dass hierbei der Ausgleich zwischen Stadt und Land (...) einen wichtigen Gesichtspunkt bildet, sei nur nebenbei erwähnt. (...) Es liegt auf der Hand, dass solche Probleme nicht von der einzelnen Gemeinden oder Kantonen, sondern nur im Rahmen des ganzen Landes gelöst werden können."

Pour en rester aux développements chronologiques, la notion de *Landesplanung* poursuit son chemin difficile et contradictoire, avec la motion du même Armin Meili (du 26 Mars 1941) concernant la *Regional- und Landesplanung* et avec la création d'une commission suisse pour la *Landesplanung* en 1937 (sous l'égide de la Fédération des architectes suisses (BSA/FAS). Cette commission, grâce à un crédit du Département militaire fédéral pourra établir un bureau provisoire[26] entre 1941 et 1943 et remettre son rapport au Département militaire fédéral en 1943[27]. Sur le plan universitaire et professionnel, les faits les plus importants sont le congrès sur la *Landesplanung*, qui se tient à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich du 1er au 3 octobre 1942, la fondation de l'Association pour le plan d'aménagement national (VLP/ASPAN) en octobre 1943 et la création en 1943 d'une *Zentrale für Landesplanung* attachée à l'Institut de géographie de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Cette démarche qui relie la réflexion sur la transformation conjointe de la ville et de la campagne à l'émergence du territoire, est nouvelle et présente un grand intérêt potentiel. Elle a toujours été interprétée comme la phase préparatoire de l'institutionnalisation de l'aménagement du territoire en Suisse, mais il s'agit aussi de quelque chose de plus fondamental sur le plan conceptuel. Ces différentes lignes de pensée permettent de relier la transformation de la ville (caractérisée par l'affaiblissement ontologique et la dispersion spatiale) à l'autre terme de la spatialité enracinée qui devient autonome à partir du XVIe siècle, c'est-à-dire le territoire. Or, le territoire national n'est rien d'autre que l'aire d'appropriation de l'entité sociétale disposant de la souveraineté suprême et qui la soutient. Et il est frappant de voir que cette invention du territoire en tant que notion englobant celle de ville, intervient au moment du paroxysme totalitaire, en Europe, c'est-à-dire une forme extrême d'affirmation de l'entité socio-politique qui permet l'émergence de l'autonomie du territoire (l'Etat).

Par ailleurs, cette invention du territoire comme référent remplaçant celui de ville et d'urbanisme a lieu dans un Etat à souveraineté pluri-étagée. L'impossibilité de tenir un discours urbanistique au niveau national, du fait

---

[26] F. Walter a montré que ce transfert de compétences au Département militaire est purement contingent. Cf. F. WALTER, "Fédéralisme...", *op. cit.*

[27] *Schweizerische Regional- und Landesplanung. Bericht der schweizerischen Landesplanungskommission an das eidgenössische Militärdepartement*, Schriftenreihe zur Frage der Arbeitsbeschaffung: Herausgegeben vom Delegierten für Arbeitsbeschaffung: Volkswirtschaftliche Reihe, Nr.2. Zürich, Polygraphischer Verlag.

de la structure fédérale de la Suisse et de la permanence de la dynamique d'apparition de la souveraineté à partir des collectivités locales (sans être passée par le stade de l'absolutisme), empêche évidemment la mise en place, au niveau fédéral, d'une loi sur l'urbanisme, comme cela a été le cas en Grande Bretagne en 1909, en France en 1919, en Italie en 1942 et encore dans la France de Vichy.

Néanmoins, il ne s'agit que d'un potentiel, car la possibilité de penser la réalité de la ville étendue au territoire, et du territoire comme échelle à laquelle peuvent être résolus les problèmes spatiaux, notamment les problèmes urbains, se perd dans les travaux et les théories normatives de la *Landesplanung*. Ces dernières s'insèrent au contraire en continuité avec l'urbanisme institutionnel, opérationnel et technocratique qui a commencé dans la seconde moitié du XIXe siècle et qui est gagnant à l'intérieur même des CIAM, comme les vicissitudes du texte final du 4e Congrès l'ont démontré. La nature fédéraliste de la Suisse fait aussi que la planification au niveau national, au lieu de devenir le lieu où est pensée la nouvelle réalité urbaine et spatiale, se réduit à un euphémisme, soit la coordination des planifications particulières des différents niveaux institutionnels et des différents secteurs bureaucratiques. La dissolution de la ville a donc bien lieu, mais pas dans le bon sens! Dans ce dérapage, le rôle des idéologies anti-urbaines, des cercles paysans et protectionnistes a certainement été fort, mais il s'est greffé sur une intuition originale par trop négligée jusqu'ici

Sur le plan théorique, la force des formulations de la fin des années vingt et l'imagination de la transition vers un environnement bâti autre sont remplacées par le retour aux formulations plus traditionnelles des niveaux hiérarchiques (socio-économiques, de service etc.) emboîtés spatialement. Au cours de cette période, les géographes aussi jouent un rôle considérable: ce sont surtout les deux professeurs qui se succèdent à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, Heinrich Gutersohn (un des fondateurs de la *Landesplanung*) et Ernst Winkler, auxquels s'ajoute, pour ses travaux théoriques, Hans Carol[28].

Tout cet ensemble de facteurs (technocratie, apothéose de la coordination, souveraineté pluri-étagée, perte de la force théorique et imaginative, absence de la ville dans le discours, idéologies anti-urbaines, mythes ruraux, ambiguïtés quant au rôle et aux objectifs de l'aménagement

---

[28] H. Carol et M. Werner, *Städte, wie wir sie wünschen*, Zürich: Regio-Verlag, 1949.

spatial[29]) sont à l'origine, dans notre interprétation, du manque de succès dont pâtira la *Landesplanung* en Suisse. Le seul institut d'aménagement ou d'urbanisme de Suisse est créé, à partir de la *Zentrale für Landesplanung*, en 1961 seulement (il s'appellera d'ailleurs, de manière significative, *Institut für Orts- Regional- und Landesplanung*). Une organisation professionnelle des urbanistes (*Planer* en allemand) (BSP/FUS) se forme en 1964, environ un demi-siècle après ses soeurs françaises et anglaises (Société Française des Urbanistes et *Royal Town Planning Institute*). La loi fédérale sur l'aménagement du territoire ne sera acceptée qu'en 1979. Cette chronologie décalée s'explique par une sorte d'éclipse du référent. Ce dernier n'est pas la dissolution de la ville et sa transformation en une autre forme de matérialisation de l'enracinement anthropique, mais la dissolution conceptuelle de l'objet au profit d'une abstraite coordination de la rationalité technicienne.

Affranchissement des contraintes spatiales

Nous pouvons conclure par un épilogue qui nous porte à l'époque présente, au moment où la ville, tout en assumant comme mode de vie un rôle hégémonique, a perdu davantage de consistance spatiale, à tel point qu'on ne sait plus comment l'appeler : Mégapole, métropole, hyperville, télépolis, métapolis, ville diffuse sont les termes courants qui mettent chacun l'accent sur un mode d'être de la ville.

La situation des dernières années du XXe siècle n'est cependant pas la suite logique des phénomènes qui étaient à l'oeuvre de manière dominante durant l'entre-deux-guerres. Elle renvoie plutôt aux nouvelles modalités d'interaction entre les sujets, qui sont rendues possibles par les communications électroniques, les mémorisations extra-somatiques et la participation aux processus épistémiques à distance et en temps réel, qui commençaient seulement à se manifester dans les premières décennies de ce siècle.

Ce changement avait déjà été entrevu au cours de l'entre-deux-guerres; il apparaît en filigrane dans les travaux qui, à partir de ces années-là, ont exploré les caractères de la spatialité. La réflexion est ouverte par Martin Heidegger qui, dans son *Sein und Zeit* (publié en 1927, une année avant La Sarraz), en considérant les effets produits par les communications

[29] Clairement montrés par F. WALTER dans son article "Fédéralisme et propriété privée...", *op. cit.*

électroniques, avait attiré l'attention sur ce qu'il appelait l'élargissement désintégrateur du monde ambiant quotidien[30].

Heidegger anticipe ce qu'on est en train d'expérimenter actuellement. Il indique que la mutation dans les caractères spatiaux de la ville a des origines plus lointaines qui se situent dans le changement des modalités de rapprochement-interaction et de spatialisation des sujets et des entités sociétales, c'est-à-dire dans le changement des processus qui font apparaître la ville en tant qu'une des formes possibles de l'inscription dans l'espace de l'oecoumène. De cette manière, toute la tension vers la dissolution de la ville, mais aussi vers son renforcement planétaire en tant qu'interaction instantanée, peut être interprétée comme une manifestation du rapport dialogique qui s'installe entre l'affranchissement des contraintes spatiales et l'enracinement, rapport qui déchire ontologiquement le sujet.

---

[30] M. HEIDEGGER, *Sein und Zeit*, Tübingen: Niemeyer, 1927; tr. fr. *Être et temps*, Paris: Gallimard, 1986, au paragraphe "La spatialité de l'être-au-monde", p.145 : « *Le Dasein a par essence une tendance à la proximité*. Toutes les manières d'accroître la vitesse auxquelles nous prenons part aujourd'hui de gré ou de force poussent à surmonter l'être-éloigné. Avec la T.S.F., par exemple, le *Dasein* est en train d'opérer un déloignement du "monde" dont on ne peut encore embrasser du regard le sens qu'il aura pour le *Dasein* mais qui prend le chemin d'un élargissement désintégrateur du monde ambiant quotidien ».